

Chapitre 11

La vie est animée avec 4 personnalités dans un aussi petit espace. Nous vivons des tas d'événements formidables. Enfin, formidable, j'utilise là un terme générique pour qualifier des moments d'angoisse, de stress, de rire, de bonheur, de colère, de rancœur... Il y a des hauts et débat entre tout ce petit monde.

Pour ce qui est de ma camarade noire et de moi, le ton est donné depuis le tout début. Ce sont des courses poursuites effrénées, des petites mesquineries au quotidien et de grosses colères. L'appartement et les objets préférés de maman font les frais de nos diverses prises de griffes. Ce n'est guère méchant, ou très peu, mais l'on ne serait pas chat si l'on n'y jouait pas. J'aime regarder la vieille dinde me jeter des regards menaçants depuis les sols. C'est un jeu que je maîtrise bien avec mes capacités de grimpeuse émérite.

« Pas toujours sans casse, je le reconnais ! »

De temps en temps, néanmoins, elle a la patte leste et 'paf !' je me prends une bonne grosse claque sur la truffe.

« Je suis bonne joueuse, ce n'est qu'un prêté pour un rendu. »

Un autre jeu a lieu presque tous les soirs sur le lit. Les règles sont simples, au moment où maman rentre du dehors, elle pose ses affaires sur le lit. Il faut alors s'y percher et y rester le plus longtemps possible. L'idée est autant d'empêcher l'adversaire de prendre place que de l'en faire partir.

Enfin, il y a les courses du soir. Non, je ne parle pas d'aller chercher de bons pâtés ou des sachets de croquettes dans le grand libre-service même si j'aime beaucoup quand nos parents le font. Je parle de poursuites, de gambades, de sauts, d'attraper son adversaire par tous les moyens dans un appartement dévasté. Chacune sa technique, couper par-dessus le lit, profiter de la hauteur des bureaux, se cacher dans les cartons, Il s'agit simplement de ne pas oublier que parfois les parents sont gentiment blottis sous la couette. C'est le genre de faux pas qui met généralement fin au jeu sur un hurlement dévastateur et une punition collective.

Du côté de nos parents, moi qui avait parfois du mal à comprendre ma demoiselle, je suis le plus souvent dans le flou le plus total. A deux, ils sont encore plus bizarres et déjantés que seuls. C'est carrément le grand mystère et Oasis, qui s'en fiche royalement, n'y comprend rien non plus.

Leurs repas, habituellement spéciaux puisqu'ils ne mangent ni croquettes, ni pâté et qu'ils n'ont pas de gamelle, deviennent, de temps à autre, complètement délirants. Ils allument des petits feux partout. Ils éteignent les lumières si bien que je n'y vois pas à 2 moustaches. Le repas dure des heures et des heures sans qu'ils ne s'interrompent pour s'occuper de moi.

« ET POURQUOI ? ils picorent à peine dans leurs assiettes et se chipouillent comme des chatons ! »

J'aime néanmoins à les regarder, ils sont attendrissants mes parents. Puis, je m'endors en attendant qu'ils cessent de ne vivre que pour eux et reviennent s'occuper de moi.

Des soirs, ils partent tous les deux et me laisse avec la noiraude. Ils rentrent tard couverts d'odeurs inconnues. Ils sont joyeux et espiègles. Ils se poursuivent dans l'appartement et joue à la bagarre sur le lit. Ils rient beaucoup et se roulent l'un sur l'autre sans raison valable.

« En tous les cas, moi, je n'en vois aucune ! »

Pire, il y a ce rituel qui consiste à s'enfermer dans la salle de toilette. Ils y passent un long moment pour se baigner dans de l'eau. Voilà une chose que j'admets vraiment difficilement le bonheur qu'ils semblent éprouver à se tremper des pieds à la tête. Ils se mouillent, s'éclaboussent, plongent et s'immergent.

« Comment peut-on aimer l'eau ailleurs que dans un bol pour boire ? »

Bref ils sont déraisonnables au possible, nous sommes chipies et incontrôlables. Du coup, personne n'a le temps de s'ennuyer à la maison. Il y a du mouvement et de l'animation entre nos 4 murs et surtout, il y a des changements dans les habitudes que nous avons prises.

Une des choses qui a changé depuis que nous sommes tous les 4. Ils ne m'emmènent plus lorsqu'ils partent en vacances. Je ne vais plus jamais à la campagne ou à la mer. Soit ils partent tous les deux et je reste avec Oasis, nourrie par l'ami bizarre de papa. Soit nous restons ici avec papa ou maman pendant que l'autre s'absente. Quand maman part toute seule chez ses parents, je le vis comme un abandon. Je crains toujours qu'elle ne revienne pas et pourtant je sais très bien qu'elle ne pourrait pas être heureuse sans nous.

« Enfin surtout sans moi ! »

Quand elle revient, je sens cette odeur d'air frais dans ses cheveux et sur sa peau. Ses affaires sont couvertes des poils de Maou, la grosse peluche féline qui vit à la campagne. Je sais où elle est allée et je ne comprends pas pourquoi, moi, je n'y vais plus. J'imagine que ce doit être pour tenir compagnie à Oasis qu'on me laisse ici.

« C'est injuste de me priver de mes vacances à cause d'elle ! »

Oasis ne veut pas partir en vacances. Elle m'a avoué détester les trajets en voiture. Elle dit que ça lui fait peur tout ce bruit et ces vibrations. Elle répète inlassablement qu'elle ne veut pas aller chez le vilain monsieur qui vous pique les fesses. Elle débloque complètement la pauvre vieille, je n'ai jamais vu quiconque me piquer les fesses et j'ai pourtant souvent pris la voiture. De toutes les façons, elle est pleine de terreurs incompréhensibles cette minette là.

Avec tous ces changements, le chat que je suis redécouvre chaque jour la vie. Cela explique peut-être pourquoi il est dit que les chats en possède 9. Une pour chacune des fois où nos parents décident de faire voler en éclat les habitudes pour une raison

qui n'appartient qu'à eux. Une pour chaque bouleversement irrévocable et définitif que nous vivons contre notre gré. Si je compte bien, j'en suis déjà à 4 vies :

- Une courte vie d'indifférence durant les 6 premiers mois de mon existence,
- Une seconde vie avec l'adoption par ma demoiselle et la création du lien fort et indéfectible qui nous lie l'une à l'autre,
- Une troisième vie avec l'arrivée de papa dans le cœur de ma demoiselle et dans ma vie au passage,
- Une quatrième vie avec notre installation à 4 dans cet appartement.

J'ai l'intuition que ce n'est encore qu'une étape. Le pressentiment qu'ils n'ont pas fini de me faire tourner en bourrique. Si les vibrations de mes moustaches ne me trompent pas, il y a encore des changements à venir. De toutes les façons, nous ne tiendrons pas longtemps à 4 dans aussi peu d'espace. Chacun d'entre nous a besoin d'un espace vital minimal qui lui est actuellement refusé.

C'est l'été qui arrive, l'été la période des vacances, la période des départs.